

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 1 (1997)

Artikel: Histoires d'objets. Guerre de 1847 Fribourg
Autor: Buchs, Denis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048272>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Denis Buchs
 Conservateur du Musée gruérien

HISTOIRES D'OBJETS

GUERRE DE 1847 FRIBOURG

La peinture «Guerre de 1847 Fribourg», originaire de Villaz-St-Pierre, est entrée dans les collections du Musée gruérien en 1995¹.

Parente des «poyas» (peintures représentant la montée à l'alpage) par son format et sa fonction de décoration d'une façade de ferme, elle s'en distingue par son sujet qui évoque un épisode de la guerre civile dite du Sonderbund.

Présentée naguère à Fribourg, Bulle et Paris, souvent reproduite dans des publications, cette peinture se trouvait fortement détériorée par son exposition en plein air et ne devait plus rester à l'extérieur. Il fut donc convenu avec les propriétaires de faire une copie pour la ferme et de confier au Musée gruérien la conservation de l'original. La

copie fut réalisée par l'artiste peintre Massimo Baroncelli. La dégradation accélérée de l'original au cours des dernières années ayant effacé de nombreux détails, il fallut recourir à d'anciennes photographies de l'œuvre pour les reconstituer. De plus, l'analyse de la peinture révéla que celle-ci avait été fortement retouchée dans le passé, peut-être au début du siècle déjà. L'élaboration de la copie nécessita des recherches historiques qui donnèrent des résultats étonnants puisqu'elles permirent d'identifier l'auteur de la peinture et de découvrir que toutes les scènes qui la composent ont une justification historique.

A Villaz-St-Pierre, la tradition orale rapportait que cette peinture avait été faite par un certain capitaine Bulliard. Or, sous le personnage placé au centre de la composition, l'usure de la couche surpeinte avait fait apparaître l'inscription: BULLIARD CAPITAINE. Avec l'aide de M. Hubert Færster, archiviste-adjoint aux Archives de l'Etat de Fribourg, on découvrit qu'il s'agit de Claude Bulliard, né à Lussy le 7 janvier 1809, venu s'établir à Villaz-St-Pierre entre 1839 et 1844. Au recensement de 1839, il est mentionné comme «officier» et pourtant on ne le retrouve pas comme tel

¹ Son acquisition a pu être faite grâce à l'aide de la Loterie romande.



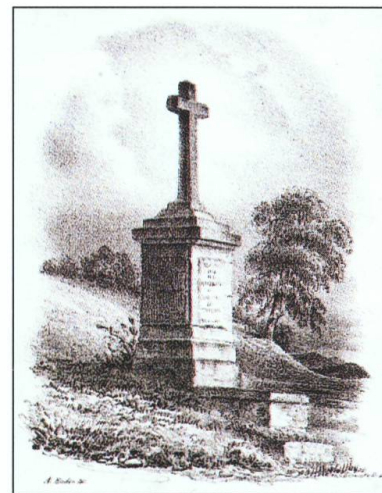
dans les effectifs de la milice cantonale. Au recensement de 1850, il est qualifié de «capitaine, marchand-épiciers». L'hypothèse la plus vraisemblable est que Claude Bulliard aurait acquis son grade au service étranger, à Rome ou à Naples, et qu'il se soit engagé comme volontaire en 1847 pour défendre son canton.

Claude Bulliard peut donc être considéré comme l'auteur de la peinture «Guerre de 1847 Fribourg», une peinture qui ne peut avoir été réalisée que par un témoin des événements décrits. Selon M. Alain Glauser, auteur du livre *Frontons et poyas*, cette découverte a une autre conséquence: elle permet d'attribuer à Claude Bulliard les frontons peints qui ont été jusqu'ici appelés de «l'Anonyme aux vaches à tête de chat»².

La peinture de Claude Bulliard représente un épisode de la guerre du Sonderbund que l'on appelle «le combat du fort Saint-Jacques». Après 1840, la tension entre les cantons conservateurs et les cantons libéraux-radicaux s'était aggravée. En 1845, les premiers, au nombre desquels on compte celui de Fribourg, avaient formé une alliance militaire défensive dite Sonderbund (alliance séparée). En 1847, la Diète, organe suprême de la Confédération, avait ordonné, sans succès, la dissolution du Sonderbund. Elle leva alors une armée fédérale commandée par le général Guillaume-Henri Dufour. Celui-ci décida de soumettre d'abord le canton de Fribourg qui était isolé de ses alliés. En novembre 1847, 30000 hommes des troupes fédérales cernèrent la ville de Fribourg qui disposait, pour sa défense, de 5000 hommes des troupes régulières et environ 7000 hommes du landsturm. En hâte, les Fribourgeois avaient construit des forts aux abords de la ville. Le 13 novembre, bien qu'un armistice ait été conclu, un combat se déroula aux abords du fort Saint-Jacques qui dominait la route de Villars, entre Bertigny et Champriond. La fusillade fit 8 morts et 58 blessés du côté des troupes fédérales, 2 morts et 1 blessé du côté des troupes fribourgeoises. Le lendemain, Fribourg capitula et ouvrit les portes de la ville aux troupes du général Dufour.

«GUERRE DE 1847 FRIBOURG», attribuée à Claude Bulliard qui l'aurait vraisemblablement peinte peu après les événements représentés.

Photo J.-P. Baillod prise en 1981.
Musée gruérien



La croix de St-Jacques. Il s'agissait d'une croix en pierre, située sur le bord droit de la route conduisant à Cormanon et Villars. Elle avait été élevée en 1773 sur l'emplacement d'une chapelle ruinée dédiée à saint Jacques. Lithographie de Haller, à Berne, d'après un dessin d'A. Bader, vers 1840. Musée d'art et d'histoire, Fribourg, inv. 10263.



Le «château» de Bertigny, aujourd'hui intégré dans l'établissement des Sœurs ursulines.

Photo prise en 1995.

La peinture de Claude Bulliard se situe à la fois dans l'espace et dans le temps. De gauche à droite, elle couvre, de manière synthétique, la région qui va du Bois de Moncor à la ville de Fribourg. Quant aux épisodes illustrés, ils se sont déroulés au cours de l'après-midi du 13 novembre. La composition fait penser à la bande dessinée par la juxtaposition de scènes. Pourtant, si naïf qu'il paraisse, le peintre a su les agencer pour donner à l'œuvre de l'unité et du rythme.

Tout à gauche sont représentés les Vaudois des troupes fédérales dont on dit qu'ils tiraient «très mal, excessivement mal»³. Les canons sont ceux de la batterie vaudoise du capitaine Haubenreiser: «Nous fîmes bientôt taire le feu de cette batterie en lui abattant d'un seul coup quatre hommes et un cheval»⁴, relate le chef des artilleurs fribourgeois. À côté du cheval abattu est représentée avec justesse la croix de Saint-Jacques qui bordait la route de Villars et qui fut elle aussi atteinte par un tir d'artillerie. Le bâtiment isolé est le «château» de Bertigny, une belle maison de campagne appartenant à la famille de Raemy. Le détachement d'artilleurs du fort Saint-Jacques y fut cantonné du 26 octobre au 14 novembre. Tirant en direction des troupes fédérales, les soldats habillés de manière disparate sont les carabiniers fribourgeois qui formaient une chaîne de tirailleurs entre le château de Bertigny et le fort. L'officier montant un cheval noir pourrait être le commandant Monney, de Fiaugères, surnommé «le gros Bedoillon»: «M. le commandant Monney commandait les carabiniers du landsturm et la plus grande partie de la chaîne des tirailleurs allant du fort au château. On m'a dit que ce vétéran distingué des grandes guerres du Premier Empire ne cessa d'encourager et exciter l'ardeur des combattants de cette ligne»⁵. Presque au centre de la peinture, brandissant son sabre devant ses troupes, se trouve un officier aux pieds duquel on a pu retrouver l'inscription: BULLIARD CAPITAINE. On ignore si le capitaine Bulliard eut à se battre mais on peut considé-

2 GLAUSER, Alain: *Frontons et poyas. Ides et Calendes*, Neuchâtel, 1988, pp. 90, 94 à 104, 199.

3 DUCREST, F.: *Le combat du Fort St-Jacques, près Fribourg, le 13 novembre 1847*, in «Annales fribourgeoises 1921», p. 123 (récit de Xavier Neuhaus).

4 *Ibid.*, p. 120.

5 *Ibid.*, p. 179.

rer qu'il fut un témoin privilégié pour peindre ensuite de façon précise le combat du fort Saint-Jacques. En dessous du capitaine Bulliard sont représentés les soldats vaudois qui s'étaient aventurés jusqu'au pied du fort et qui sont tombés sous le feu des carabiniers fribourgeois. L'un d'eux est évacué sur une civière. Le fort Saint-Jacques, appelé aussi «redoute de Bertigny», est ici représenté de manière simplifiée. Il s'agissait d'une fortification constituée de terrassements formant un glacis et d'un parapet percé d'embrasures. Elle était pourvue de trois canons et non pas deux comme l'a peint Bulliard. Cette erreur étonnante est la seule que l'on puisse constater dans toute la composition. La batterie était commandée avec beaucoup de compétence par le sous-lieutenant d'artillerie Xavier Neuhaus auquel on doit une relation très circonstanciée des événements. A droite de la redoute sont massées des troupes fribourgeoises en attente et qui n'auront pas à intervenir: «...bien des hommes, de ceux qui étaient là, ont murmuré fortement de n'avoir pu aller tirer comme le détachement l'a fait, au lieu de rester inactifs, l'arme au bras pendant la fusillade»⁶. Tout à droite est représentée la ville de Fribourg, encore enserrée dans son enceinte médiévale. A l'extérieur de celle-ci, l'officier à cheval devrait être le commandant en chef des troupes fribourgeoises, le général Philippe de Maillardoz. Lorsque se déclencha le combat du fort Saint-Jacques, il se trouvait en ville où le Conseil d'Etat devait décider de résister ou de capituler. Au bruit du canon, il «monta à cheval et se rendit non hors de la porte de Romont où l'action était engagée mais du côté de la redoute du Guintzet»⁷. Au même moment, les soldats du landsturm, qui s'étaient retirés en ville «pour prendre quelques rafraîchissements»⁸, sortaient par la porte de Romont. Dépourvus d'uniforme, la plupart étaient équipés de faux, de lances et de fourches et d'autres armes dérisoires⁹. En ville, des civils prient, agenouillés. L'écrivain Etienne Eggis, autre témoin, a décrit la scène: «Une voix seule disait quelques mots auxquels répondait la foule agenouillée. On récitait les litanies des morts. Dans les intervalles de cette psalmodie lugubre, on entendait par moment les clairons de l'armée assiégeante sonner la retraite sur les collines qui dominant la ville»¹⁰.

Ainsi confrontée aux rapports et aux souvenirs des acteurs de la journée du 13 novembre 1847, aux plans et cartes, à l'iconographie disponible, la peinture de Claude Bulliard se révèle être un document précis. Malgré les retouches anciennes très maladroites, malgré les dégâts causés par son exposition en plein air pendant un siècle et demi, cette œuvre a conservé sa force expressive et mérite une place privilégiée dans la production des frontons et poyas du canton de Fribourg.

6 *Ibid.*, p. 124.

7 DUCREST F.: Le combat du Fort St-Jacques, près Fribourg, le 13 novembre 1847. *Annales fribourgeoises* 1922, p. 140 (récit de Hubert Charles).

8 *Ibid.*, p. 142.

9 *Ibid.*, p. 137.

10 EGGIS, Etienne: *Pierre Mœhr, ou la vie d'un ouvrier fribourgeois à l'époque du Sonderbund. Texte publié en 1856*. Réédité à Fribourg en 1994, pp. 66-67.

Les soldats fribourgeois du landsturm vus par les radicaux. Caricature contemporaine des événements.
Musée d'art et d'histoire, inv. 12937.

